SALON DES ALPAGES **Interview**

«Le pâturage entretient les alpages et réduit les risques d'embrasement»

Derrière les paysages ouverts se joue tout un équilibre entre agriculture, tourisme et biodiversité. Le Salon des alpages rappelle cette année le rôle central du pastoralisme dans les régions de montagne.* MALIKA PANNATIER, *secrétaire de la manifestation, en explique les enjeux.

Malika Pannatier, secrétaire du Salon des alpages qui réunit des acteurs de l'agriculture, du tourisme, de la forêt et de la biodiversité. JEAN-FRANÇOIS DUPERTUIS

Que serait la montagne sans pastoralisme? À l'occasion de l'Année internationale qui lui est consacrée, le 13e Salon des alpages, qui se tient du 9 au 11 octobre aux Diablerets, pose une question: «En quoi sommes-nous tous concernés?». Prévention des incendies, biodiversité, tourisme, avenir des exploitations et des métiers d'alpage: Malika Pannatier, secrétaire de la manifestation, en explique les enjeux.

Qu'est-ce que cette Année internationale du pastoralisme vous permet de mettre en lumière?

D'abord le mot lui-même, que nous n'avons pas l'habitude d'employer en Suisse: on aurait plutôt tendance à le rapprocher de l'Église. C'est donc l'occasion de rappeler ce qu'il recouvre: le fait de mener un troupeau en pâture, souvent dans des zones où l'on ne peut pas faire grand-chose d'autre. Mais surtout de poser cette question: «En quoi sommes-nous tous concernés?». Parce que le pastoralisme touche bien sûr à l'agriculture, mais aussi au tourisme, à la forêt, à la biodiversité et à la sécurité en montagne.

Après un été marqué par les incendies en France, peut-on faire un lien entre l'entretien des alpages et les risques de feu?

Oui. En broutant, les troupeaux limitent les broussailles et les ligneux, donc la quantité de végétation susceptible de s'embraser. Une inspectrice des forêts me disait justement qu'on tient vraiment à maintenir certaines clairières dégagées, parce qu'elles peuvent jouer un rôle de coupure en cas d'incendie.

Quels autres effets le pâturage a-t-il sur les milieux de montagne?

Il contribue d'abord à protéger les sols: lorsqu'elle est adaptée, la pâture maintient le couvert végétal et peut limiter l'érosion. Elle peut aussi jouer un rôle face aux avalanches. Sur une pente herbeuse, une végétation haute et couchée favorise davantage le glissement de la neige qu'une surface pâturée, même si cela ne supprime pas tout le risque. Le maintien de surfaces ouvertes est également essentiel pour certaines activités touristiques. En hiver, les pistes doivent rester dégagées de l'embroussaillement pour pouvoir être entretenues et damées; en été, les promeneurs profitent de chemins et de paysages qui ne se referment pas. Enfin, il y a la biodiversité: dans les secteurs pâturés ou rouverts, on retrouve souvent une flore plus diversifiée que là où les broussailles ont fortement progressé et où la lumière pénètre beaucoup moins.

> «Quelqu'un qui n'est pas du milieu agricole peut découvrir les réalités de l'alpage»

On a l'impression que la cohabitation avec le tourisme se complique au fil des années, c'est une réalité?

Il y a davantage de monde en montagne. Depuis le Covid et avec les canicules, de plus en plus de personnes viennent ou souhaitent s'y installer, sans toujours avoir conscience qu'il s'agit d'un territoire travaillé, avec ses activités et ses contraintes. On veut parfois des chemins entretenus, mais sans croiser de vaches. Le but du Salon n'est pas de pointer les touristes du doigt ni de réduire leur présence. Il s'agit plutôt de faire prendre conscience, de manière assez légère, que si l'on peut skier, se promener ou profiter de ces paysages, c'est aussi parce qu'un entretien est réalisé par le bétail.

Et pour une exploitation agricole, que représente concrètement l'alpage?

C'est une ressource importante: les animaux pâturent en altitude pendant l'été, ce qui libère les surfaces de l'exploitation de base pour d'autres productions. L'estivage donne aussi droit à des contributions. Une agricultrice expliquera durant les conférences du Salon comment la reprise d'un alpage lui a permis d'agrandir son troupeau, d'engager du personnel et de développer une production supplémentaire. Mais on reste dépendant de ce que la montagne fournit: en année sèche, si les animaux redescendent plus tôt, il faut trouver du fourrage supplémentaire.

Le changement climatique oblige-t-il à adapter la gestion des alpages?

Oui. On l'a vu en 2022 et de nouveau cette année: sur certains alpages, la pousse de la végétation s'arrête en pleine saison et les troupeaux doivent redescendre, alors qu'elle peut repartir à l'automne. Or les règles sont assez strictes, notamment en matière de charge; il faudrait pouvoir adapter la présence des animaux à la réalité de la pousse. L'approvisionnement en eau est aussi un enjeu qui nécessite des investissements.

Quels autres défis pèsent aujourd'hui sur les alpages?

Il y a les infrastructures, les grands prédateurs, mais aussi le personnel. Il devient difficile de garder des employés sur plusieurs saisons. Un emploi d'alpage dure quelques mois seulement. Il faut ensuite trouver une activité pour le reste de l'année. Des complémentarités pourraient être développées avec d'autres employeurs de la région. Les conditions de logement comptent aussi: il faut offrir un cadre de vie correct. Quant aux prédateurs, certains alpages, notamment en Valais, ont été abandonnés parce qu'ils étaient trop difficiles à protéger.

Qu'aimeriez-vous que les visiteurs retiennent en repartant du Salon?

Qu'ils aient passé un bon moment. Ce n'est pas une foire réservée aux professionnels. Nous voulons que quelqu'un qui ne vient pas du milieu agricole puisse découvrir ces réalités, poser des questions et échanger. Cette année, l'idée est justement de réunir les différents acteurs qui travaillent sur les alpages et dans les régions de montagne et de montrer que le pastoralisme concerne finalement beaucoup plus de monde qu'on ne l'imagine.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE BIERI

Le programme

VENDREDI 9 OCTOBRE
Ouverture des portes à 18 h 30. Dès 19 h 30, concert champêtre sous la tente avec les BerGex et les Zanonymes. Bar et raclette. Billet: 20 francs, avec la première raclette comprise.

SAMEDI 10 OCTOBRE
Ouverture du Salon à 9 h. Parcours libre consacré au pastoralisme et projection de films dès 10 h. À 14 h, conférence au Salon Vert autour du thème «En quoi sommes-nous tous concernés?». Verrée de bienvenue à 18 h 30, puis soirée festive avec repas dès 20 h, ouverte à tous sur inscription.

DIMANCHE 11 OCTOBRE
Ouverture à 9 h et films dès 9 h 30. Présentation des seize associations et organisations hôtes d'honneur à 10 h et 13 heures.

Infos générales: Maison des congrès Claude Nicollier, aux Diablerets, du 9 au 11 octobre 2026. Entrée libre au Salon samedi et dimanche. Au menu: exposition de matériel agricole et sylvicole, animaux, produits d'alpage et de montagne, artisanat et stands techniques. Dégustation de fromage, démonstrations diverses, restauration et tombola. Programme complet et inscriptions: salondesalpages.ch

SWISS BEEF ROMANDIE

Afflux de vaches et ensilages précoces

Ludovic Pillonel

Les engraisseurs de bovins ont aussi dû composer avec les conditions climatiques particulières de cette année. L'assemblée générale de Swiss Beef Romandie a permis de faire un point de situation.

C'est à Bavois (VD), sur l'exploitation du président de la section Joaquim Vez et de son épouse Françoise Vez Gaudard, que les membres de Swiss Beef Romandie se sont réunis jeudi 10 septembre dernier. Après la visite de cette ferme dédiée à l'engraissement de taureaux et à la détention de chevaux en pension, l'hôte a porté un regard sur cette «année des extrêmes» dans son rapport, lors de l'assemblée générale. L'occasion pour l'orateur de rappeler que 2026 a commencé dans la fraîcheur. «Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu besoin de dégeler des abreuvoirs dans notre exploitation.»

En février, les premiers épandages d'engrais se sont déroulés dans des conditions humides. La journée technique de Swiss Beef Romandie a également eu lieu ce mois-ci, chez Marmy Viande à Estavayer-le-Lac (FR). «Sur place, nous avons procédé aux taxations de différentes vaches vivantes. Puis nous avons comparé les résultats lorsque ces mêmes animaux étaient pendus et taxés par les experts de Proviande. Tout cela avec les explications et sous l'œil expert de Pierick Mermoud», a indiqué Joaquim Vez.

Le printemps propice aux mises en place des cultures et la météo favorable à la réalisation des foins du 15 juin ont ensuite cédé leur place à la sécheresse et aux périodes de canicule. «Les conséquences ont été ressenties sur les marchés, avec un afflux de vaches, souvent de qualité médiocre, qui ont fait quelque peu pression sur les capacités des abattoirs et sur les prix», a relevé l'agriculteur nord-vaudois.

Quant à cette fin d'été, elle est marquée par la précocité des ensilages. «J'espère sincèrement que vous pourrez remplir vos silos correctement», a déclaré le président de Swiss Beef Romandie, au vu du déficit important de fourrage dont souffrent certaines régions.

Prix globalement bons

Pierick Mermoud, coresponsable du service classification et formation chez Proviande, a rebondi sur une partie des propos de Joaquim Vez dans son analyse de l'évolution des marchés. L'arrivée d'un nombre inhabituel de vaches de boucherie courant juillet a représenté un défi pour les abattoirs, qui travaillent en effectif réduit durant cette période de vacances. Malgré l'abondance de l'offre – Pierick Mermoud annonce une augmentation des abattages de 46% en juillet et de 52% en août par rapport à 2025 –, les prix ne se sont pas effondrés. Ces derniers repartent désormais à la hausse alors que le marché s'est stabilisé, ce dont s'est réjoui l'intervenant, qui redoute toutefois un manque de broutards.

Avant l'assemblée, le président de Swiss Beef Romandie Joaquim Vez (à gauche) a conduit la visite de son exploitation située en bordure de la plaine de l'Orbe. L. PILLONEL

Les prix des veaux ont d'emblée été très élevés cette année. «Je n'avais jamais vu ça», a signalé Pierick Mermoud. Les taureaux bénéficient eux aussi de bons prix mais la sécheresse a eu un impact sur la qualité des carcasses. «Beaucoup d'animaux n'étaient pas couverts.»

Un autre point à l'ordre du jour marquait le commencement du processus de renouvellement du comité de Swiss Beef Romandie, certains de ses membres de longue date souhaitant passer le relais. Remercié comme il se doit, Jean-Marcel Dessibourg a été le premier à prendre congé. L'assemblée a élu Pascal Amiet pour le remplacer.